

Le bélier, et non l'agneau

(Claude LOPEZ, EPUDF Compiègne, 12 juillet 2026)

La Parole de Dieu nous est donnée aujourd'hui dans le Livre de la Genèse 22 : 1-19 (Nouvelle Française Courant) :

1 Par la suite, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il l'appela et Abraham répondit : « Me voici. »

2 Dieu reprit : « Prends ton fils Isaac, ton fils unique que tu aimes tant, va dans le pays de Moria, sur une montagne que je t'indiquerai, et là offre-le-moi en sacrifice. »

3 Le lendemain Abraham se leva tôt. Il fendit le bois pour le sacrifice, sella son âne et se mit en route vers le lieu que Dieu lui avait indiqué. Il emmenait avec lui deux serviteurs, ainsi que son fils Isaac.

4 Le surlendemain, il aperçut l'endroit de loin.

5 Il dit alors aux serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Mon fils et moi nous irons là-haut pour adorer Dieu, puis nous reviendrons vers vous. »

6 Abraham chargea sur son fils Isaac le bois du sacrifice. Lui-même portait des braises pour le feu et un couteau. Tandis qu'ils marchaient tous deux ensemble,

7 Isaac s'adressa à son père, Abraham : « Mon père ! » dit-il. Celui-ci lui répondit : « Oui, je t'écoute, mon enfant. » – « Nous avons le feu et le bois, dit Isaac, mais où est l'agneau pour le sacrifice ? »

8 Abraham répondit : « Mon fils, Dieu veillera lui-même à procurer l'agneau. »

Ils continuèrent leur route tous deux ensemble.

9 Quand ils arrivèrent au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham construisit un autel et y déposa le bois. Puis il lia Isaac, son propre fils, et le plaça sur l'autel, par-dessus le bois.

10 Alors il tendit la main et saisit le couteau pour égorger son fils.

11 Mais des cieux l'ange du Seigneur l'interpella : « Abraham, Abraham ! » « Oui, répondit Abraham, me voici. »

12 L'ange lui ordonna : « Ne porte pas la main sur l'enfant, ne lui fais aucun mal. Je sais maintenant que tu reconnais l'autorité de Dieu, puisque tu ne lui as pas refusé ton fils, ton fils unique. »

13 Relevant la tête, Abraham aperçut un bédier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla le prendre et l'offrit en sacrifice à la place de son fils.

14 Abraham nomma ce lieu “Le Seigneur y veillera”. C'est pourquoi on dit encore aujourd'hui : « Sur la montagne, le Seigneur y veillera ».

15 Des cieux, l'ange du Seigneur appela Abraham une seconde fois

16 et lui dit : « Voici ce que déclare le Seigneur : Parce que tu as agi ainsi, que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, aussi vrai que je suis Dieu, je jure

17 de te bénir abondamment en rendant tes descendants aussi nombreux que les étoiles dans les cieux ou les grains de sable au bord de la mer. Tes descendants s'empareront des cités de leurs ennemis.

18 À travers eux, je bénirai tous les peuples de la terre parce que tu as écouté ma voix. »

19 Abraham retourna auprès de ses serviteurs ; ils se mirent en route ensemble et regagnèrent Berchéba, où Abraham s'installa.

AMEN

La vie d'Abraham, le premier patriarche, est jalonnée d'épreuves – dont la tradition fixe le nombre à 10.

La première épreuve intervient lorsqu'Abraham est appelé par Dieu à quitter « son pays, sa famille et la maison de son

père ». Abraham répond à l'appel et Dieu lui promet une terre et une descendance. Mais ces promesses tardent à se réaliser. La foi d'Abraham va être mise à l'épreuve dans différentes situations : devant la stérilité de sa femme, dans ses liens familiaux avec son neveu Loth, dans son rapport à l'étranger, dans sa peur de mourir face à Pharaon ou face à Abimélek.

En février dernier, lorsque j'étais venu participer au culte dans votre communauté, j'avais prêché sur la première épreuve, sur l'appel de Dieu auquel Abraham répond sans hésitation. Cela a sans doute un rapport avec le fait que j'aie eu à cœur de prêcher aujourd'hui sur la 10^{ème} épreuve, que l'on nomme couramment le « sacrifice d'Isaac ».

La première et la 10^{ème} épreuve sont symétriques, marquant respectivement le début du parcours d'Abraham et la presque fin de son parcours.

>>> Vous allez peut-être vous demander ce qu'il y a à dire sur le « sacrifice d'Isaac » que l'on ne sache déjà. On connaît bien cet épisode d'où se dégage un sens très clair : Abraham a brillamment réussi son épreuve, il démontre sa foi et son obéissance sans faille à l'ordre de Dieu, alors même que la demande de celui-ci était, au mieux incompréhensible, et, au pire, cruelle.

Observons, au passage, que le « sacrifice d'Isaac » fait partie de ces épisodes « difficiles » de l'Ancien Testament qui accréditent l'idée, pour certains chrétiens, que Dieu est plus doux et plus aimant dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien.

Et, toujours à propos d'épisodes difficiles comme le « sacrifice d'Isaac », il arrive parfois que l'on entende des chrétiens parler du Dieu de l'Ancien Testament, par opposition au Dieu du Nouveau Testament... Sans même qu'ils semblent embarrassés d'avoir proféré une monstrueuse hérésie !!!

>>> Pour ma part, le fait que la lecture du « sacrifice d'Isaac » puisse entraîner des croyants à de telles dérives pose problème. Et puis, j'ai instinctivement tendance à me méfier d'une interprétation qui donne le « beau rôle » à un humain, même s'il est le premier patriarche, et qui donne un rôle ambigu, équivoque, à Dieu.

De plus, il y a des incongruités qui interrogent :

- comment Dieu qui a en horreur les sacrifices humains peut-il demander à Abraham de lui sacrifier son fils ?
- et pourquoi Dieu demanderait-il le sacrifice d'Isaac, alors qu'il a promis à Abraham **« c'est par Isaac que passera ta descendance »** ?

Il y a donc de bonnes raisons de retourner au texte et de le creuser.

>>> Avant même le texte, il y a l'intertitre. Vous le savez, dans la plupart de nos Bibles figurent des intertitres, lesquels ne font pas partie du texte biblique et ont été ajoutés par les éditeurs. Personnellement, je n'aime pas les intertitres, car, au mieux, ils donnent une vision partielle de l'épisode qu'ils introduisent, et, au pire, ils sont mensongers. Ce qui est le cas pour notre texte. Quand ils ne sont pas simplement « sacrifice d'Isaac », les intertitres se réfèrent presque tous à la notion de sacrifice : « Abraham sacrifiant », « Isaac sera-t-il sacrifié ? », « Abraham prêt à sacrifier Isaac », etc...

Or, s'il y a bien une certitude à propos de ce texte, c'est précisément l'absence de sacrifice !!!

A ma connaissance, la seule traduction contemporaine dont l'intertitre soit factuellement correct, c'est celle d'André Chouraqui, qui intitule le texte « Isaac aux liens », car, en effet, Isaac a bien été mis dans les liens. Dans le judaïsme, on appelle cela la AKEDA, la ligature d'Isaac.

Vous l'aurez senti, je suis plus que dubitatif sur l'effet que peut produire sur le lecteur un intertitre annonçant un événement qui n'a pas lieu...

>>> Au moment d'entrer dans le texte, rappelons brièvement le contexte.

Avec Hagar, la servante de Saraï, Abraham a eu un fils, Ismaël. Au chapitre précédant notre texte, Abraham eut un autre fils, Isaac, avec sa femme Sara. Ensuite, le fils aîné, Ismaël, est envoyé dans le désert, afin que le fils cadet, Isaac, reste l'unique héritier, ce à quoi Abraham ne s'est résolu qu'avec l'accord et la promesse de Dieu.

>>> Notre texte s'ouvre par des mots qui donnent le sens de ce qui va suivre : **Dieu mit Abraham à l'épreuve**. Il s'agit bien d'une épreuve, d'un test.

« **Va dans le pays de Moria** », dit Dieu à Abraham.

Les deux mots hébreux traduits par « **va** » sont : **lekh lekha**. Ces deux mots n'ont été utilisés qu'une seule autre fois, c'était pour commander à Abram de se mettre en route : **Va, quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père**.

Il n'est évidemment pas insignifiant que les mêmes mots soient employés pour mettre Abraham en route, dans la première épreuve et dans la dernière.

Il n'est pas insignifiant non plus que les deux mots, **lekh lekha**, puisse aussi signifier : « va vers toi », « va pour toi ».

Une façon pour Dieu de signaler à Abraham qu'il n'est pas seulement question d'un déplacement géographique, mais d'un mouvement d'ordre spirituel.

Une façon également pour Dieu de rappeler à Abraham le moment où il a été séparé de sa famille et de son père.

>>> « **Offre-le-moi en sacrifice** » (on trouve aussi, dans d'autres traductions, « offre-le en holocauste », ce qui revient au même). Il s'agit donc bien d'un sacrifice, me direz-vous. Oui, mais il ne faut pas oublier que l'hébreu biblique est une langue magnifique, dans laquelle un mot ou une expression a très souvent deux, voire plusieurs sens.

En l'occurrence, ce que l'on traduit couramment par « Offre-le-moi en sacrifice », « offre-le en holocauste », signifie d'abord

« élève-le ». Rachi, le grand commentateur juif du Moyen-Âge, traduit « Fais-le monter ». Il ne s'agit pas ici d'immoler, de sacrifier Isaac, mais de l'élever.

A ce point du texte, frères et sœurs, il se joue quelque chose de fondamental, selon que Dieu dit « sacrifie-le » ou qu'il dit « élève-le ».

Si Dieu demande le sacrifice d'Isaac, cette histoire se ramène à une mise à l'épreuve extrême (pour ne pas dire bizarre, voire absurde) de la foi et de la soumission d'Abraham.

Mais si Dieu n'a pas demandé le sacrifice, mais qu'Abraham l'a cru dans un premier temps, cela interroge sur la manière dont Abraham conçoit le divin. Abraham est-il en pleine régression vers ses années de jeunesse, quand il vivait dans un milieu idolâtre où les sacrifices d'enfants avaient cours ?

Est-ce pour cela qu'Abraham ne proteste pas quand Dieu l'interpelle ?... alors même que, nous le savons, Abraham sait protester, que, devant Dieu il n'a pas sa langue dans sa poche, comme il l'a montré en intercédant en faveur de Sodome.

>>> Abraham se met donc en route, en compagnie de deux serviteurs et d'Isaac.

Ensuite, Abraham laisse les deux serviteurs en cours de route.

« Mon fils et moi nous irons là-haut pour adorer Dieu, puis nous reviendrons vers vous ».

Ces mots d'Abraham signalent qu'il est en pleine contradiction entre ce qu'il fait (préparer le sacrifice de son fils) et ce qu'il dit (annoncer le retour d'Isaac).

Le père et le fils avance, le fils portant le bois du sacrifice. C'est alors qu'Isaac parle, la seule fois où Isaac parle durant tout l'épisode. Un détail important : Isaac n'est plus un petit enfant, les commentateurs s'accordent à estimer qu'il a largement plus de 30 ans.

Il est donc normal qu'Isaac comprenne ce qui est en préparation et qu'il demande : où est l'agneau ? A quoi Abraham répond : c'est Dieu qui le fournira.

La réponse d'Abraham révèle à nouveau la contradiction que nous venons de repérer entre ce qu'il fait (préparer le sacrifice de son fils) et ce qu'il dit (annoncer le sacrifice d'un agneau).

Vous avez peut-être remarqué qu'à deux reprises, le texte nous dit que le père et le fils marchent « tous deux ensemble » (dans d'autres traductions, il est dit « tous les deux, unis »). Ce serait presque touchant, cette intimité père / fils, si nous ne savions pas ce qu'il est sur le point de se produire...

Selon moi, il y a, en réalité, entre ce père plus que centenaire et ce fils plus que trentenaire, ce que l'on appelle en psychologie un « lien », un lien dont un thérapeute dirait probablement qu'il est grand temps de se débarrasser...

Ce lien n'était-il pas déjà évident, au début du texte, quand Isaac est identifié comme « **ton fils, ton fils unique** » ?

>>> S'agissant de liens, ceux avec lesquels Abraham attache son fils sur l'autel sont bien concrets, et, aussitôt après, « **il tendit la main et saisit le couteau pour égorger son fils** ».

S'il y a des amateurs de cinéma à suspense parmi vous, je vous laisse imaginer ce que pourrait donner cette scène filmée par Alfred Hitchcock !!

Mais l'ange du Seigneur interrompt le suspense, il interpelle Abraham.

Remarquez une chose. Lorsque l'ordre initial est donné, c'est par Dieu, mais, lorsqu'il s'agit d'arrêter Abraham sur le point de sacrifier son fils, Dieu envoie un ange, un messenger.

C'est sans doute plus sûr, car Abraham a du mal à comprendre Dieu !!

De fait, Abraham se conforme à l'instruction de l'ange.

>>> Je voudrais attirer votre attention sur le verset 12 :

L'ange lui ordonna : « Ne porte pas la main sur l'enfant, ne lui fais aucun mal. Je sais maintenant que tu reconnais l'autorité de Dieu, puisque tu ne lui as pas refusé ton fils, ton fils unique. »

On a bien la confirmation que Dieu n'avait pas demandé à Abraham le sacrifice de son fils.

Ce qui est ici traduit par « refuser » est ailleurs traduit par « retenir en arrière », « priver ».

Si Abraham était passé outre et avait immolé son fils, il aurait refusé Isaac à Dieu, il aurait privé Dieu d'Isaac.

Mais, en obéissant au commandement de l'ange du Seigneur, Abraham reconnaît l'autorité de Dieu et ne prive pas Dieu d'Isaac.

Et c'est en obéissant au commandement de l'ange du Seigneur qu'Abraham *in extremis* accomplit la volonté de Dieu qu'Isaac soit « élevé ».

Frères et sœurs, et si, au bout du compte, toute cette affaire n'avait pas d'autre but que de libérer Isaac du lien qui le ligotait à son père ? Après tout, ce fils plus que trentenaire est l'héritier, il sera bientôt le second patriarche, il est normal que Dieu s'intéresse à lui !

>>> La suite du récit confirme cette lecture.

Isaac avait demandé : Où est l'agneau ? Abraham avait répondu : Dieu pourvoira.

Effectivement, Dieu pourvoit en donnant à Abraham... un bélier. Quel est le rapport entre un bélier et un agneau ? Le bélier est le père, l'agneau est l'enfant. Abraham avait cru qu'il devait immoler son fils, mais c'est un père qu'il offre en sacrifice.

Abraham a dû sacrifier, non pas son enfant, mais la conception obsolète qu'il a de la paternité.

Oui, il y a bien sacrifice, mais c'est le sacrifice de ce qui n'a plus lieu d'être chez Abraham... En quelque sorte, c'est le sacrificateur qui est sacrifié !

Abraham avait cru qu'il devait tuer son fils, alors qu'il devait, au contraire, l'élever, le faire monter.

Quand Dieu dit à Abraham « Va vers toi », « Va pour toi », cela revient à dire : laisse-le partir, laisse-le vivre sa vie.

>>> Il n'est pas anodin qu'à la fin de notre texte, Abraham retourne seul auprès de ses serviteurs.

Quant à Isaac, il s'est comme évaporé ! Il a pris son autonomie. C'était cela le sens profond de l'ordre donné par Dieu à Abraham : « élève-le », autrement dit, laisse-le voler de ses propres ailes !

Et puis, ce n'est évidemment pas un hasard si, après notre récit d'aujourd'hui, viennent l'annonce de la naissance de Rebecca, la mort et l'enterrement de Sara, la quête d'une épouse pour Isaac, le mariage entre Rebecca et Isaac, et la mort d'Abraham.

Sur une piste d'athlétisme, on parlerait de passage de témoin. Oui, Abraham approche de la fin de sa vie, il va passer le témoin à Isaac.

Le temps vient où le Dieu d'Abraham va être le Dieu d'Isaac.

Frères et sœurs, l'exercice de déconstruction / reconstruction que je vous ai proposé sur Genèse 22 est un appel à ce que nous soyons vigilants, lorsque nous lisons la Bible.

A chaque fois qu'une lecture d'un texte biblique et l'interprétation qui en découle butent sur des anomalies, sur des incongruités, particulièrement en ce qui concerne les plans de Dieu, nous ne devons pas baisser les bras et nous devons travailler le texte plus en profondeur.

La solution parfaite, bien sûr, serait d'acquérir une excellente connaissance de l'hébreu biblique et du grec biblique !!

A défaut, le croisement de plusieurs traductions est souvent un bon moyen d'identifier des passages problématiques.

En outre, on trouve sur internet des sites sérieux et bien faits qui fournissent des éléments de compréhension et des explications sur les mots-clés dans la langue originale.

Pour finir, ce qu'il me paraît important de retenir de ce texte, pour chacune et chacun d'entre nous, c'est que tout croyant - même un patriarche doté d'une foi incontestable -, peut parfois ne pas entendre ce que Dieu lui dit, et, par conséquent, faire ou s'apprêter à faire ce que Dieu n'a pas demandé.

Dans le récit biblique, outre Abraham, il y a un certain nombre de personnes illustres qui tombent dans ce travers.

Un exemple me vient, c'est celui de Moïse, dans le livre des Nombres, au chapitre 20. Le peuple est arrivé à Cadesh, où Miriam meurt. Il n'y a pas d'eau, le peuple proteste auprès de Moïse et d'Aaron, qui se tournent vers le Seigneur ; le Seigneur commande à Moïse de parler au rocher.

Moïse se souvient que, dans le passé, il avait frappé le rocher ; il reproduit donc cette action et l'eau jaillit.

Mais le Seigneur avait commandé à Moïse de parler au rocher, non de le frapper. La sanction divine tombe : Moïse n'entrera pas en terre promise.

Vous remarquerez que, dans le cas d'Abraham comme dans celui de Moïse, la faute intervient vers la fin du parcours de l'un et de l'autre, avant qu'Isaac et Josué prennent la relève.

Un autre exemple me vient, dans le Nouveau Testament, cette fois.

Un homme de foi, qui connaît Dieu, mais qui comprend mal ce que Dieu attend de lui.

Un fou de Dieu, qui persécute la première Eglise. Il s'appelle Saul.

Un jour, il entend une voix qui lui dit :

« **Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?** »

Il répond : « **Qui es-tu Seigneur ?** »

Et le Seigneur dit : « **Je suis Jésus que tu persécutes** ».

Nous connaissons tous la suite...

Mais Saul n'est pas en fin de carrière, au contraire !

Pour lui, tout commence.

Il s'appellera bientôt Paul et il va porter, partout dans le monde,
la Bonne nouvelle de Jésus-Christ.

AMEN